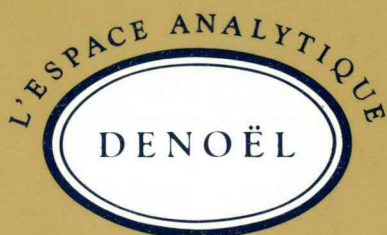


Josée Contreras, Jeanne Favret-Saada,
Jacques Hochmann, Octave Mannoni,
François Roustang

Le Moi et l'Autre

Présentation
de
Maud Mannoni



Extrait de la publication

LE MOI ET L'AUTRE

Josée Contreras, Jeanne Favret-Saada,
Jacques Hochmann, Octave Mannoni,
François Roustang

Le Moi et l'Autre

Présentation
de
Maud Mannoni

L'ESPACE ANALYTIQUE
collection dirigée par Patrick Guyomard et Maud Mannoni

DENOËL

© by Josée Contreras, Jeanne Favret-Saada
Jacques Hochmann, Octave Mannoni, François Roustang
et éditions Denoël, 1985
19, rue de l'Université, 75007 Paris
ISBN 2-207-23121-6

La mise au point du texte a été réalisée par Joël Dor.

octobre 1983/juillet 1984.

Présentation

Maud Mannoni

Ce deuxième recueil concernant les conférences et débats * rassemble des travaux originaux d'une grande diversité.

On y trouvera – fait assez exceptionnel dans la littérature analytique française – l'exposé de cures de paranoïaques, cures racontées à partir de l'interrogation de l'analyste sur son contre-transfert, son désarroi et ses angoisses. La théorie y a pour fonction de « contenir » les projections de l'analyste, de lui permettre de naviguer par mauvais temps. La navigation est possible, si l'analyste a de l'humour et songe à « apprivoiser » le sur-moi du psychotique.

S'agit-il d'une « formation paranoïaque », d'une « organisation paranoïaque »? Jacques Hochmann nous explique que c'est dans l'après-coup d'une expérience délirante, qu'intervient, à proprement parler, pour l'analyste, la question de la nosographie. L'analyste, comme le rappelle Patrick Delarochette, ne s'étonne guère de se trouver face au paranoïaque, devant un *moi sans faille*. Il ne peut toutefois s'en tenir là, ni s'en tenir aux seuls repères de la forclusion pour rendre

* Conférences et débats organisés le troisième jeudi du mois, par le Centre de Formation et de Recherches Psychanalytiques, qui accueille des intellectuels et analystes d'autres écoles, invités à se joindre à eux pour débattre de questions théoriques autour d'une expérience clinique commune.

compte de la structure paranoïaque. On verra dans ce beau texte clinique, qu'il est possible (en introduisant un terrain de jeu et d'illusion entre le patient et l'analyste) de maintenir une relation, qui évite une décompensation délirante. L'interprétation dans ce type de cure vient toujours du patient. Les interventions de l'analyste qui « portent » sont celles qui lui permettent de retrouver une place, celle que le patient semble lui dénier...

En contrepoint de cet exposé clinique, s'offre à notre réflexion l'aventure de Jeanne Favret-Saada dans le bocage, aventure dont elle rend compte (en collaboration avec Josée Contreras). *« La sorcellerie, laisse-t-elle entendre, c'est de la parole, mais une parole qui est pouvoir et non savoir ou information. »* Les analystes (Wladimir Granoff, entre autres) ne manquent pas – à propos de la cure de désorcèlement – d'interroger le caractère religieux d'une pratique, de questionner les mythes fondateurs aux rituels mis en place, ainsi que le système de croyance présidant à la « formation » du désorceleur. Pour Jeanne Favret-Saada et Josée Contreras, la question est ailleurs. Ce qu'elles étudient *« c'est un certain agencement de la communication dans une cure de désorcèlement »*. *« Désorceler quelqu'un, c'est le soustraire à la mort, mobiliser en lui toute l'énergie, la violence et la passion dont il est capable en faisant de cette sortie de la répétition, une "aventure" fascinante, au sens médiéval du terme. »*

François Roustang, sous le titre « Sur l'épistémologie de la psychanalyse », pose la question : *« Y a-t-il un savoir en psychanalyse ? Le concept d'inconscient est-il encore à retenir de nos jours ? »* Ces questions provocantes ouvrent sur un débat passionné. Les analystes de toutes les écoles sont venus là, pour témoigner à travers leur expérience, de la psychanalyse.

Octave Mannoni a choisi, lui, d'approfondir des questions négligées par la théorie. L'ouverture qu'il autorise, amène les analystes à parler d'eux-mêmes, en analysants...

Un double mouvement se dessine dans ce recueil : d'une

part, on verra comment l'Imaginaire (le spéculaire selon Lacan), fonctionne comme piège et relation de leurre. Mais d'autre part, se profile l'imaginaire des poètes à ne pas confondre avec le spéculaire. Il ouvre sur le domaine de la fantaisie et de la création. Fantaisie, qui est une façon pour le sujet de rejoindre la « réalité », voire une façon de former une « nouvelle réalité » où l'analysant, par le biais de l'imagination, crée ce qu'il souhaite être.

La paranoïa revisitée

Jacques Hochmann

Patrick Guyomard

J'ai le plaisir d'accueillir ce soir en votre nom, Jacques Hochmann, professeur de psychiatrie de l'enfant, psychanalyste, membre de la Société Psychanalytique de Paris, qui est venu de Lyon pour nous parler.

Jacques Hochmann a publié, en 1971, aux éditions du Seuil, un livre dont certains d'entre vous doivent se souvenir, et que j'espère que beaucoup d'entre vous ont lu : *Pour une psychiatrie communautaire*. Cet ouvrage, écrit avant et pendant une partie de l'année 1968, est le double fruit d'une remise en question du rôle social du psychiatre et de la rencontre en Californie (grâce à une bourse de recherche et à une époque (1965) où un certain nombre de travaux qui avaient lieu là-bas n'étaient pas très connus en France et en Europe), d'un vaste mouvement de recherche sur le groupe et la thérapie familiale. C'est un ouvrage sur la psychiatrie, c'est un ouvrage critique et politique qui propose, dans le mouvement de développement de la sectorisation et autour d'un travail de psychiatrie communautaire mené à Villeurbanne, une alternative à la psychiatrie asilaire, à partir du double refus de la localisation du patient à l'intérieur de l'asile et de la localisation exclusive de la maladie dans l'individu.

Vous écrivez : « *Le lieu du mal devient un système où s'articulent le malade, ses proches, la structure sociale qui les sous-tend et le collectif de ceux qui prétendent les soigner. C'est ce système tout entier qui supporte la pathologie. C'est lui qui devient la cible du traitement.* » Georges Daumezon, tout en formulant des critiques sur certaines de vos thèses, vous rend l'hommage, dans la préface qu'il a écrite pour vous, de ne pas vous contenter d'exposer un projet utopique mais d'exposer une pratique qui se développe depuis déjà plusieurs années et dont il importe, écrit-il, qu'elle obtienne tout le retentissement qu'elle mérite. Je sais, par ailleurs, que cet ouvrage vous a valu une correspondance avec Maud Mannoni, dont vous avez gardé, l'un et l'autre, le souvenir.

Vous venez d'animer la publication d'un ouvrage collectif intitulé *Techniques de soins en psychiatrie de secteur*, qui vient de paraître aux Presses universitaires de Lyon. En avril, vous allez publier aux éditions Privat, un ouvrage de vous intitulé *Pour soigner l'enfant psychotique*. Ce soir, vous n'allez pas nous parler d'enfant mais d'adulte, en revisitant cette notion de paranoïa devenue classique dans l'histoire de la psychanalyse.

Jacques Hochmann

Sur la paranoïa, les psychanalystes ont beaucoup écrit, en raison inverse de leur expérience directe avec des patients paranoïaques. Freud, on le sait, le premier, pour maîtriser le sujet a utilisé des matériaux récoltés en dehors de la cure : les mémoires d'un président de chambre qu'il n'avait jamais vu ou deux entretiens avec une patiente reçue, à la demande d'un avocat, dans le cadre d'une consultation juridique. Il est d'ailleurs amusant de constater que ce dernier texte est l'un des rares où Freud se qualifie lui-

même de « psychiatre » (« *le jugement d'un psychiatre paraissait précieux à l'avocat* »).

Les paranoïaques avérés s'allongent rarement sur nos divans et quand, par mégarde, cela leur arrive, ils mettent, en général, rapidement fin au contrat, tant il leur est difficile d'accepter, venant d'autrui, un autre regard sur soi. Pourquoi donc cette étrange contradiction entre la richesse de l'élaboration théorique et la pauvreté de la clinique, pourquoi le paranoïaque que nous analysons si rarement, nous fait-il tant penser et écrire?

C'est à cette question que je voudrais tenter d'apporter quelques éléments de réponse, en réfléchissant sur la fonction de la théorie dans le champ paranoïaque. Il s'y ajoutera une interrogation, connexe, sur la formation, la place et la justification de la théorie psychanalytique dans une pratique psychiatrique courante. En effet, si le psychanalyste, en pratique, rencontre peu de paranoïaques, le psychiatre, lui, que ce soit dans son activité médico-légale ou dans son travail thérapeutique, en voit un certain nombre. S'il les accueille autrement que dans un cadre nosographiant et s'il est assez mégalomane pour imaginer soigner un paranoïaque, assez humble aussi pour ne pas prétendre le guérir, il arrive qu'il les fixe durablement dans ses consultations.

J'organiserai mon propos autour de quelques cas cliniques.

Le premier a marqué un tournant dans mes démêlés personnels avec la paranoïa. Jusque-là, comme tout le monde, je soignais des paranoïaques et, je dois le dire, avec un certain plaisir. Je n'avais pourtant jamais éprouvé (pourquoi?) le besoin de réfléchir sur ma pratique avec eux. Au milieu de mes autres thérapies, plus élaborées, ces moments passés avec des paranoïaques, à ne pas trop me prendre pour un thérapeute, représentaient une parenthèse, quelque chose de l'ordre d'un passe-temps. Je n'avais jamais cherché à confronter ce que je faisais là avec la masse des écrits sur le sujet – Dieu sait si elle est abondante – et encore moins à ajouter

ma propre pierre à cette masse. Et puis j'ai rencontré M. X. Il m'avait été adressé par un collègue dont je respecte les capacités à poser une indication de cure. Je n'ai donc pas multiplié les entretiens préliminaires et comme sa demande me paraissait assez claire et que j'avais alors une place disponible, je me suis contenté d'une seule consultation initiale, consacrée à explorer sa biographie. Un point m'avait alors frappé, qu'on retrouve souvent chez les paranoïaques, c'était l'importance, dans cette biographie (telle qu'elle m'était rapportée, sans émotion particulière et sur un mode descriptif), des événements traumatiques réels. Le diagnostic pourtant ne m'avait pas effleuré, on verra d'ailleurs qu'il reste discutable et que, par bien des côtés, ce patient ne coïncide pas avec l'idée qu'on peut se faire d'un paranoïaque. S'il trouve sa place ici, c'est que les mouvements qui ont affecté notre relation m'ont aidé ensuite à retravailler les émotions, attitudes et contre-attitudes qui animaient jusque-là mes entretiens avec des patients plus authentiquement paranoïaques. En quelque sorte, cette cure analytique m'a servi d'expérience de laboratoire grâce à laquelle j'ai commencé à mieux comprendre mon travail psychiatrique quotidien. Je me suis alors souvenu de cette métaphore de Freud qui compare les rapports de la psychiatrie et de la psychanalyse à ceux de l'anatomie et de l'histologie, l'une décrivant les formes macroscopiques, l'autre révélant la texture intime des tissus.

A quelques semaines de ma première consultation, nous commençons donc, M. X et moi, un traitement qui dure, maintenant, depuis près de cinq ans. J'ai su, beaucoup plus tard, qu'il s'était étonné de ma précipitation, mais au départ, il ne laissa rien paraître de sa surprise.

Pour simplifier mon exposé, je décrirai quatre phases qui représentent plutôt, pour moi, quatre positions contre-transférentielles. J'ai dit la surprise silencieuse de mon client. C'est aussi une *surprise* que, dans un premier temps, il suscite

Le moi et l'autre

Cinq auteurs, cinq exposés.

Les thèmes : la paranoïa revisitée, la désidentification, l'embrayeur de violence, sur l'épistémologie de la psychanalyse, le rire.

Le titre : le moi et l'autre.

L'axe de la plupart des travaux, c'est une interrogation concernant le rapport (érotique) où l'individu se fixe à une image qui l'aliène à lui-même, d'où prend origine l'organisation passionnelle qu'il appellera son *moi*. C'est dans une tension conflictuelle que naissent, dans une concurrence agressive, les notions d'*autrui*, du *moi* et de l'*objet*. On verra ensuite que l'Imaginaire ne se confond pas avec le spéculaire : quelle place accorder, dans la dynamique d'une cure, aux ressources de la fantaisie et de l'humour ? Dans ce recueil sont abordées, par ailleurs, des questions se rapportant à la croyance, au phénomène religieux, à la magie, au rituel superstitieux...


Les auteurs : cinq psychanalystes appartenant à des écoles différentes (freudiens, lacaniens). L'une, ethnologue de formation, maître de recherches au C.N.R.S., a vécu dans le bocage pour étudier la sorcellerie. L'autre, professeur agrégé de psychiatrie de l'enfant et psychanalyste a, durant ses années de formation, effectué une recherche en Californie autour des problèmes de la psychiatrie communautaire.

Les intervenants aux débats : Renée Borgel, Léon Chertok, Patrick Delaroche, Ariane Deluz, Wladimir Granoff, André Green, Patrick Guyomard, Marie-Lise Lacas, Anne Levallois. Maud Mannoni, Octave Mannoni, Andrée Rouiller, Dominique Spengler, Conrad Stein, René Tostain.

L'ESPACE ANALYTIQUE

Collection dirigée par Patrick Guyomard et Maud Mannoni
aux éditions Denoël, Paris.



3.85 
ISBN 2.207.23121.6

Extrait de la publication

82 FF TTC